

Connaître davantage Marie pour l'aimer plus

par Pierre Allard (père mariste)

septembre 2012

Introduction

Il est facile et même agréable pour les chrétiens de parler de la Vierge Marie comme de la Mère de Jésus et même comme la Mère de Dieu. En effet, ce titre se comprend d'autant mieux qu'il correspond bien à ce que nous apprend déjà le premier chapitre du premier des évangiles synoptiques : « Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ » (Mt 1, 16-17). Nous y croyons vraiment puisqu'il s'agit d'un texte inspiré de l'Écriture Sainte; n'a-t-il pas été écrit sous la mouvance même de l'Esprit de Dieu?

Peut-on parler d'une façon aussi aisée de Marie de Nazareth comme étant notre Mère à tous? Oui, bien sûr, mais avant d'en arriver-là, il importe de faire une démarche théologique assez simple pour nous assurer de bien parler de Marie, cette femme tout à fait admirable entre toutes les femmes!

En fait, notre manière de nous représenter Marie, de la prier, de nous entretenir avec elle, de parler d'elle, n'a qu'un seul et unique but : arriver à mieux connaître, aimer et servir son Fils, le Christ Jésus, le seul et unique sauveur de nos vies.

C'est pourquoi, un spécialiste, théologien de Marie, déclare on ne peut plus clairement : « La règle de la prière chrétienne, depuis l'origine, c'est qu'elle s'adresse à Dieu par le Christ¹ ».

Pour y arriver avec plus de facilité, nous diviserons notre exposé en huit parties ou numéros différents.

1- Marie est une créature

Lorsque nous pensons à Marie, le faisons-nous de la manière qui convient? Il ne faudrait jamais oublier que Marie est une créature comme chacun de nous. Elle a donc été créée par Dieu. La Bible va même jusqu'à affirmer haut et fort que nous sommes tous des merveilles. En effet, dans le Psautier, l'auteur s'adresse à Dieu et déclare en toute simplicité et vérité : « Je te rends grâce pour tant de prodiges; merveille que je suis... » (Ps 139, 14). Est-ce que nous nous sommes déjà arrêtés assez sur ce verset étonnant pour en saisir toute la profondeur et nous en convaincre?

Comment pourrait-il en être autrement puisque toute l'œuvre de la création vient de l'ouvrage des *mains* de Dieu. L'être humain a été, d'une façon toute particulière, créé à l'image de Dieu, comme l'affirme le premier livre de la Bible : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance... » (Gn 1, 26). Et le texte continue de plus belle : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa, homme et femme il les créa ». Puis vient une déclaration de tout premier plan : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (Gn 1, 31). Il s'agit d'une autre façon admirable de dire et de souligner que rien de mauvais ne peut être créé par Dieu.

Mais il y a beaucoup plus encore. À la lecture du quatrième évangile, nous réalisons que l'apôtre bien-aimé parle de Jésus sans se référer de façon directe à Marie. Bien sûr, saint Jean parle de Marie et il va même jusqu'à la nommer la *mère* de Jésus (Jn 19, 25), mais le passage ne fait pas mention du nom qu'elle reçut de la part de ses parents peu après sa naissance.

L'évangéliste Jean a été choisi spécifiquement par Jésus pour s'occuper de l'avenir terrestre de Marie, sa bonne et tendre Mère. Mais ce n'est pas tout. En effet, avant d'expirer sur la croix, supplice terrible et réservé aux malfaiteurs, le Christ s'est tourné avec tendresse vers Jean, son disciple, et lui a confié la responsabilité de fils face à Marie, sa mère : «Voici ta mère» (Jn 19, 27). Pourquoi, pouvons-nous nous demander? Il me semble que de la part de Jésus c'est à la fois un signe d'amour, car son disciple est le bien-aimé, il s'occupera d'Elle. Puis nous avons aussi dans ce texte une indication du statut de Marie comme membre de l'Église. C'est aussi, il ne faut pas l'oublier, une déclaration de la maternité spirituelle de Marie vis-à-vis de tous les hommes en vertu de l'Esprit.

Mais pourquoi donc Jean ne mentionne-t-il pas le vrai nom de Marie? On peut répondre en quelques mots et souligner que, chez saint Jean, toute l'attention tourne autour de la personne du Christ Jésus, et non autour de celle de Marie, sa mère. Et son but ne consiste pas pour autant à minimiser le rôle de la sainte Vierge, car elle est bénie entre toutes les femmes, mais de mettre l'emphase où elle doit aller, sur Jésus.

En effet, son but en écrivant son évangile, ou sa bonne nouvelle, est très simple : aider le lecteur à connaître Jésus et par la suite à entrer en relation et en communion étroite avec lui. On peut encore répondre en quelques mots et dire que, chez l'évangéliste Jean, toute l'attention tourne autour de la personne de Jésus le Christ, et non pas autour de celle de Marie sa mère.

En effet, le but de saint Jean en écrivant son évangile, ou sa bonne nouvelle, est tout simple : il veut aider le lecteur à bien connaître Jésus et par conséquent à entrer en relation ou en communion amoureuse déjà sur la terre avec lui pour avoir accès à la vie éternelle.

2- Le Verbe s'est fait chair

Dès le prologue, ou introduction à son évangile, Jean nous apprend en des termes évidents une vérité tout à fait fondamentale pour notre foi. Le but poursuivi par cet évangéliste est de nous transmettre sa proclamation personnelle de la messianité et de la filiation divine de Jésus. Jean veut donc insister, mettre de l'emphase sur le sens de la vie, des gestes et des paroles prononcées par Jésus de Nazareth pendant sa vie sur terre, à savoir que :

« Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme... et le monde ne l'a pas reconnu... Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »... (Jn 1, 9-14).

Le Fils de Dieu a pris un corps tout à fait semblable au nôtre. Et pour ce faire, il a bien voulu que son Verbe vienne au monde dans le sein, le corps, de la jeune Marie de Nazareth. Mais, en vue de l'incarnation de son Verbe, de son divin Fils, Dieu prépara avec le plus grand soin possible celle qui, par sa grâce, aurait le privilège et le bonheur spécifique de devenir sa mère, de faire du Verbe de Dieu un être humain comme nous en tout, excepté le péché. Saint Jean affirme en effet que le Christ «s'est manifesté pour ôter les péchés, et qu'il n'y a pas de péché en lui» (1 Jn, 3, 5).

L'apôtre Paul aussi se réfère à Marie sans la mentionner par son nom. En effet, il déclare :

«Mais, quand est venu l'accomplissement du temps, [c'est-à-dire quand Dieu eût préparé le salut des hommes et décida qu'il était le temps de la manifester], Dieu a envoyé son Fils, *né d'une femme...*» (Ga 4, 4).

Pourquoi les apôtres Jean et Paul ne mentionnent-ils pas de façon spécifique le nom de Marie? Tout simplement parce que leur évangile, ou bonne nouvelle, est totalement centré sur l'annonce du Christ Jésus. Il est l'objet de la révélation, et qu'on ne peut aller au Père sans passer par lui. Or, dès le début de l'Église, les chrétiens savaient très bien que Marie était la Mère de Jésus, plusieurs l'avaient même connue, car elle vivait au milieu d'eux. Mais à quoi bon connaître Marie, la Mère de Dieu, si on ne connaît pas son Fils Jésus, la Parole, le Verbe de Dieu, celui qui est venu ici-bas, sur notre terre, pour nous révéler le Père éternel?

En prenant chair dans la personne de Marie, sa mère, Jésus nous apprend donc qu'il fait vraiment partie de la race humaine comme chacun de nous. Jésus est vraiment homme parce qu'il est né d'une femme, la Vierge Marie, la très sainte mère de Dieu, en la personne du Verbe de Dieu.

On comprend facilement, en lisant et en méditant le merveilleux récit de l'Annonciation, qu'il porte essentiellement sur l'annonce de la venue de Jésus, le Fils de Dieu, dans notre nature, et aussi, bien sûr, dans notre monde et non sur Marie comme telle. Et le nom de Jésus, à savoir le Seigneur sauve, nous rappelle en même temps la mission de salut que le Messie est venu accomplir ici-bas sur terre à partir du sein même de Dieu.

Un autre grand théologien, et mariste par surcroît, ne craint pas d'affirmer sans ambages et à mon avis de façon tout à fait admirable : «Le but [de l'Annonciation] est d'abord de présenter le mystère de Jésus. Le centre de l'Annonciation, ce n'est pas l'ange, ni même Marie, c'est Jésus.»ⁱⁱ

Nous ne pouvons donc pas en douter et cela n'abaisse en rien le rôle spécifique que Dieu réservait à celle qui serait la mère de son divin Fils. Au contraire, il ne fait que placer ce rôle spécifique dans sa sphère propre, à la seule place qui lui convienne, celui d'une créature.

Nous voilà donc réellement situé à propos du but précis du récit de l'Annonciation de l'ange Gabriel à Marie de Nazareth.

Il me semble bien d'inclure ici une partie d'un vieil hymne de louange à Marie, nous venant des chrétiens de la Grèce.

Réjouis-toi, épouse inépousée.
Réjouis-toi, rayonnement de joie.
Réjouis-toi, extinction de la malédiction ...
Réjouis-toi, des larmes d'Ève la rédemption [...]
Réjouis-toi, trône du Roi.
Réjouis-toi, porteuse de Celui qui porte tout.
Réjouis-toi, astre révélateur du Soleil.
Réjouis-toi, ventre de la divine Incarnation.
Réjouis-toi, renouvratrice de la création.
Réjouis-toi, par qui le Créateur devint bébé.
Réjouis-toi, épouse inépouséeⁱⁱⁱ.

ⁱ René Laurentin, *Je vous salue, Marie*, Paris, Desclée de Brouwer, 1989, p. 7.

ⁱⁱ Augustin George, *Marie dans le Nouveau Testament*, Paris, Desclée de Brouwer, 1981, p. 43.

ⁱⁱⁱ René. Laurentin, *Marie Mère du Seigneur : les beaux textes de deux millénaires*, Paris, Desclée de Brouwer, 1984, p. 110.